

de cette première halte sur la rive du fleuve. Elle dut remonter le cours de la Pelly-river par une sorte de berge assez caboteuse dont l'attelage ne se tira pas sans fatigue. Enfin, le 27 juillet, dix-sept jours après avoir quitté le fort Selkirk, la *Belle-Roulotte* arriva au fort Youkon.

XIII

UNE IDÉE DE CORNELIA CASCABEL.

C'était sur la rive droite du fleuve que la *Belle-Roulotte* avait fait cette partie du voyage comprise entre le fort Selkirk et le fort Youkon. Elle s'en était tenue à une distance variable, afin d'éviter les détours embarrassés, sans la présence de l'eau, entaillé par des coupures nombreuses, et dont les abords forment parfois d'impraticables lagunes. Du moins on est-il ainsi de ce côté, car, à gauche, quelques collines de médiocre hauteur encadrent la vallée en se prolongeant vers le nord-ouest. Peut-être eût-il été malaisé de franchir certains petits affluents du Youkon, entre autres le Stewart, qui n'est point desservi par un bac, si, pendant la saison chaude, il n'eût été possible de les passer à gué, avec de l'eau à mi-jambe seulement. Et encore, M. Cascabel et les siens eussent-ils été fort embarrassés, sans la présence de Kayette. Connaissant bien cette vallée, elle put leur indiquer les passages.

C'était vraiment une bonne chance d'avoir cette jeune Indienne pour guide. D'ailleurs, elle était si heureuse d'obliger ses nouveaux amis, si contente de se trouver au milieu d'une nouvelle famille, si touchée de recevoir encore ces maternelles caresses dont elle se croyait à jamais privée !

Le pays avait encore des bois à sa partie centrale, que de petites tumescences accidentaient çà et là ; mais ce n'était plus l'aspect des environs de Sitka.

En effet, la rigueur d'un climat, soumis à huit mois d'un hiver arctique, ne permet guère à la végétation de se développer. Aussi les essences appropriées à ces régions n'appartiennent-elles, à part quelques peupliers dont la cime se courbe en arc, qu'à la famille des pins et des bouleaux. Puis, ce sont de rares bouquets de ces tristes saules, grêles et décolorés, que dépouillent promptement les aigres brises venues de la mer Glaciale.

Pendant le trajet du fort de Selkirk au fort Youkon, la chasse ayant été assez productive, il n'avait pas été nécessaire de toucher aux réserves pour l'alimentation quotidienne. Des lièvres tant qu'on en voulait, et, peut-être à part soi les convives commençaient-ils à s'en fatiguer. A la vérité, on avait pu varier l'ordinaire avec des rôtis d'oies et de canards sauvages, sans compter les œufs de ces volatiles que Sandro et Napoléone dénichaient adroitement dans leurs trous. Et Cornélia possédait tant de manières d'apprêter les œufs—elle en tirait même vanité—que c'était toujours un nouveau régal.

« Voilà certainement un pays où il fait bon vivre ! s'écria un jour Clou-de-Girole, en achevant de ronger une énorme carcasse d'oie. Il est fâcheux qu'il ne soit pas situé au centre de l'Europe ou de l'Amérique !

—Étant situé au centre des pays habités, répondit M. Serge, il est probable que le gibier y serait plus rare.

—A moins que... » répliqua Clou.

Un regard de son patron le fit taire et lui épargna la sottise qu'il allait certainement dire.

Si la plaine était giboyeuse, il faut aussi noter que les creeks, les rios, tributaires du Youkon, fournissaient d'excellents poissons, que Sandro et Clou prenaient à la ligne, et surtout des brochets magnifiques. Ils n'avaient que la peine ou plutôt le plaisir de se livrer à leur goût pour la pêche, sans jamais avoir à dépenser ni un sou ni un cent.

Mais la dépense n'inquiétait guère le jeune Sandro ! Est-ce que l'avenir des Cascabel n'était point assurée, grâce à lui ? Est-ce qu'il ne possédait pas sa fameuse pépite ? Est-ce qu'il n'avait pas caché en un coin de la voiture que lui seul connaissait, ce précieux caillou trouvé dans la vallée du Caribou ? Oui ! et jusqu'ici, le gamin avait été assez maître de lui pour n'en rien dire, attendant patiemment le jour où il pourrait transformer sa pépite en belles pièces d'or ! Alors

quelle joie ce serait de faire étalage de sa richesse ! Non pas, grand Dieu ! qu'il eût cette égoïste pensée de la garder pour son compte ! C'était son père, c'était sa mère, auxquels il la destinait ; et voilà une fortune qui réparerait largement le vol commis dans les passes de la Sierra Nevada !

Lorsque la *Belle-Roulotte* atteignit le fort Youkon, après une série de journées très chaudes, tous ses hôtes étaient véritablement fatigués. Il fut donc décidé que la halte durerait une semaine entière en cet endroit.

« Vous le pouvez d'autant mieux, fit observer M. Serge, que le fort n'est pas à plus de deux cents lieues de Port-Clarence. Or, aujourd'hui, nous ne sommes qu'au 27 juillet, et ce n'est pas avant deux mois, trois mois peut-être, qu'il sera possible de traverser le détroit sur la glace.

—Entendu, répondit M. Cascabel, et puisque nous avons le temps, halte ! »

Cette décision fut reçue avec autant de satisfaction par le personnel à deux pieds que par le personnel à quatre pattes de la *Belle-Roulotte*.

A l'année 1847 déjà remonte la fondation primitive du fort Youkon. Ce poste, le plus éloigné dans l'ouest de tous ceux que possède la Compagnie de la baie d'Hudson, est situé presque sur la limite du Cercle polaire. Mais, comme il se trouve en territoire alaskien, cette Compagnie est obligée de payer une indemnité annuelle à sa rivale, la Compagnie russe-américaine.

Ce n'est qu'en 1861 que furent commencées les bâtisses actuelles, qui sont entourées d'une palissade, et elles venaient d'être seulement achevées, lorsque la famille Cascabel arriva au fort Youkon avec l'intention d'y séjourner quelques jours.

Les agents lui offrirent très volontiers l'hospitalité dans l'enceinte du fort. La place ne manquait ni dans les cours ni sous les hangars. Cependant M. Cascabel les remercia en quelques phrases pompeuses et fort obligeantes, il préférait ne point quitter sa confortable *Belle-Roulotte*.

Somme toute, si la garnison du fort ne comprenait qu'une vingtaine d'agents, américains pour la plupart, avec quelques Indiens à leur service, les Indigènes se comptaient par centaines aux abords du Youkon.

C'est là, en effet, sur un point central de l'Alaska, où se tient le marché le plus suivi pour le trafic des pelleteries et des fourrures. Là s'agglomèrent les tribus diverses de la province, les Kotch-à-Koutchins, les An-Koutchins, les Tatan-choks, les Tananas, et principalement ces Indiens qui composent la peuplade la plus importante de la contrée, les Co-Youkons, limitrophes du grand fleuve.

On le voit, la situation du fort est très avantageuse pour l'échange des marchandises, puisqu'il s'élève dans l'angle que forme le Youkon au confluent de la Porcupine. Là, le fleuve se subdivise en cinq canaux, qui permettent aux trafiquants de pénétrer plus facilement à l'intérieur du territoire et de commercer même avec les Esquimaux par le cours du Mackenzie.

Aussi ce réseau liquide est-il sillonné d'embarcations qui le descendent ou le remontent, surtout nombre de ces « baidarres, » sorte de légers esquifs en peau huilée, dont on graisse les coutures pour les rendre plus étanches. C'est à bord de ces fragiles bateaux que les Indiens se hasarrent en des trajets considérables, n'étant point gênés, d'ailleurs, de les transporter sur leurs épaules, lorsque quelque rapide ou quelque barrage vient mettre obstacle à la navigation.

Toutefois, ces embarcations ne peuvent servir que trois mois au plus. Pendant le reste de l'année, les eaux sont emprisonnées sous une épaisse carapace glacée. Alors la baidarre change de nom et s'appelle le traîneau. Ce véhicule, dont la pointe, recourbée comme une proue d'embarcation, est maintenue par des courroies en peau d'élan, étant attelé de chiens ou de rennes, se manœuvre très rapidement. Quant aux piétons, avec leurs longues raquettes aux pieds, ils se déplacent plus vite encore.

Toujours chanceux, César Cascabel ! Il était arrivé fort à propos, au fort Youkon, puisque le marché des pelleteries se trouvait en pleine activité à cette époque. Aussi plusieurs centaines d'Indiens étaient-ils campés aux environs de la factorerie.

« Du diable, s'écria-t-il, si nous n'en profitons pas ! C'est une véritable foire et n'oublions pas que nous sommes des artistes forains ! N'est-ce pas là ou jamais le cas de montrer notre savoir-faire ? Vous n'y voyez aucun inconvénient, monsieur Serge ?

—Aucun, mon ami, répondit M. Serge, mais je doute que vous puissiez faire de bonnes recettes !

—Bah ! elles couvriront toujours nos frais, puisque nous n'en avons pas !

—Rien de plus juste, répliqua M. Serge. Et pourtant, je vous demanderai de quelle façon vous espérez que ces braves indigènes paieront leur place, puisqu'ils n'ont ni monnaie américaine, ni monnaie russe...

—Eh bien ! ils paieront avec des peaux de rat musqué, des peaux de castor, enfin comme ils pourront ! En tout cas, ces représentations auront pour premier résultat de nous étirer un peu les muscles, car je crains toujours que nos articulations ne viennent à perdre de leur souplesse ! Comme nous avons notre réputation à soutenir à Perm, à Nijni, je ne veux pas exposer ma troupe à un fiasco, quand elle débutera sur votre terre natale... Je n'y survivrais pas, monsieur Serge ; non ! je n'y survivrais pas !

Le fort Youkon, qui est le plus important de la région, occupe un emplacement assez vaste sur la rive droite du fleuve. C'est une sorte de quadrilatère oblong, contrebuté à chaque angle de tours carrées, ressemblant un peu à ces moulins montés sur pivot qui se rencontrent dans le nord de l'Europe. A l'intérieur s'élèvent divers bâtiments réservés au logement des employés de la compagnie et de leurs familles ; puis deux larges hangars fermés, où les peaux et les fourrures forment un stock considérable, des martes, des castors, des renards noirs ou gris d'argent, sans compter les produits de moindre valeur.

Vie monotone, pénible aussi, que mènent ces employés ! Quelquefois de la chair de renne, mais le plus ordinairement de l'élan grillé, bouilli, rôti, c'est là toute leur alimentation. Quant aux denrées d'autres sortes, il faut les faire venir de la factorerie d'York, dans la région de la baie d'Hudson, c'est-à-dire de six ou sept cents lieues, et il s'ensuit que les arrivages sont rares.

Dans l'après-midi, une fois leur campement installé, M. Cascabel et sa famille allèrent visiter les indigènes, établis entre les rives du Youkon et de la Porcupine.

Quelle diversité dans des habitations provisoires, suivant la tribu à laquelle elles appartenaient : huttes d'écorce et de peaux, soutenues sur des pieux et recouvertes d'une ramure de feuillage ; tentes faites avec ce couteil de coton qui est de fabrication indienne, barèques de planches qui se montent et se démontent, selon les besoins du moment.

Et aussi, quel amusant bariolage de costumes ! Aux uns des vêtements de peau, aux autres des vêtements de cotonnade, tous ayant la tête enguirlandée de feuillage pour se préserver contre la morsure des moustiques. Les femmes, vêtues d'une jupe carrée par le bas, ont le visage orné de coquilles. Quant aux hommes, ils portent des épinglettes qui servent, pendant l'hiver, à rattacher leur longue robe de peau d'élan, dont la fourrure est à l'intérieur. Au surplus, les deux sexes font étalage de franges de perles fausses, qui sont uniquement appréciées pour leur grosseur. Parmi ces diverses tribus se distinguent les Tananas, reconnaissables à leur visage peint de couleurs éclatantes, aux plumes de leur coiffure, à leurs aigrettes enfilées de morceaux d'argile rouge, à leur veste de cuir, leur pantalon de peau de renne, leur long fusil à pierre et leur poire à poudre sculptée avec une extrême délicatesse.

En fait de monnaie, ces Indiens se servent de coquilles de *dentalium*, que l'on retrouve jusque chez les indigènes de l'archipel de Vancouver : ils les suspendent au cartilage de leur nez et les en retirent lorsqu'ils veulent payer quelque acquisition.

« Voilà un porte-monnaie économique, dit Cornélia, et on est sûr de ne point le perdre... »

—A moins que le nez ne tombe ! fit judicieusement observer Clou-de-Girole.

—Ce qui pourrait bien arriver pendant les grands froids de l'hiver ! » répondit M. Cascabel.